



**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE
L'ÉTAT DU LARD**

CÉDRIC SUEUR

**LE CAPITAL ANIMAL
DES COCHONS**

PUG

Directeur de la collection et de la publication: Alain Faure

Directeur de la série: Laurent Bègue

Relecture: Sarah Fontaine--Demay

Maquette et mise en page: Catherine Revil

Motif en 1^{re} de couverture: Freepik

ISBN 978-2-7061-5824-7 (e-book PDF)

ISBN 978-2-7061-5825-4 (e-book ePub)

Les éditions PUG s'opposent à ce que le contenu de leurs publications
serve à l'entraînement des IA génératives.

© PUG, octobre 2025

5, rue de Palanka – 38000 Grenoble

www.pug.fr

LA SÉRIE **L'ÉTAT DU LARD**
FAIT PARTIE DE LA COLLECTION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

Il existe peu d'animaux dont l'incarnation dans les sociétés humaines s'impose avec autant de force que le cochon. Du livre d'images au roman, des fresques au cinéma, le corps massif de ce mammifère omnivore habite grassement tous les arts et nombreuses sont les cultures humaines qui l'invitent dans leur imaginaire... et leurs enclos. Familier des humains, il l'est par sa compagnie grégaire, mais plus encore, à ses dépens, pour son usage alimentaire. Délectable pour les uns, objet de tabous et de révolusion pour les autres, il agrège une symbolique et des pratiques foisonnantes. Il pèse lourdement dans l'économie mondiale, tandis que son élevage intensif est dénoncé pour ses externalités environnementales et les conditions de vie imposées au quadrupède exploité. L'anatomie porcine et la nôtre sont si proches que nous greffons des parties vitales de cet animal en nous. Enfin, on impute à cet animal sociable une intelligence remarquable et une vie émotionnelle riche.

Les 8 Virus de cette nouvelle série ouvrent le festin intellectuel d'un état de nos connaissances, représentations, usages et perspectives d'avenir à propos de cet attachant suidé.

Ils ont été rédigés dans la suite d'un colloque interdisciplinaire piloté par les Maisons des sciences de l'Homme Alpes et Lyon Saint-Étienne. La coordination scientifique a été assurée par Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, membre de l'IUF, Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'université Grenoble Alpes, membre honoraire de l'IUF, directeur de la MSH Alpes, et Cédric Sueur, maître de conférences HDR en éthologie et éthique animale, Institut pluridisciplinaire Hubert-Curien, CNRS-université de Strasbourg, membre de l'IUF.

Bonne lecture!

LE CAPITAL ANIMAL DES COCHONS

CÉDRIC SUEUR, ÉTHOLOGIE, UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, IPHC, CNRS

Selon l'IPBES, la plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, sur les huit millions d'espèces animales qui cohabitent sur notre planète, l'humanité dépend, directement ou indirectement, de 50 000 d'entre elles. Parmi celles-ci, les suidés (les cochons et les sangliers) représentent une famille de mammifères ongulés de onze espèces, auxquelles il faut ajouter trois espèces de pécaris (originaires d'Amérique et étroitement liées aux cochons).

Capital animal

Au quotidien, notre interaction se limite à une douzaine de taxons, principalement celles impliquées dans la production alimentaire ou celles que nous gardons pour compagnie. Cette interaction restreinte avec un petit nombre d'espèces affaiblit la stabilité de nos sociétés, en particulier dans les régions occidentales, en contribuant à la réduction de la biodiversité et en allouant une part disproportionnée de ressources à une fraction minime du Vivant.

La perte de biodiversité, y compris la disparition des trente-six races françaises du porc domestique, renforce le risque de fragilisation des biotopes. Elle peut conduire à une insécurité alimentaire accrue et à des épidémies à moyen terme. Le système économique actuel menace la protection des animaux. Or les vivants non humains, dont les cochons, sont essentiels à la survie de l'humanité, pas seulement comme source de nourriture, mais aussi pour leur contribution sociale ou écologique, de la même manière que cela a été reconnu pour les humains dans le passé. Par conséquent, il est crucial d'identifier et de valoriser leur rôle dans nos sociétés.

Le concept de « capital humain » en économie énonce l'importance de l'accès à l'éducation ou à la santé pour le bénéfice à long terme de la société. Mais la participation à la société ne se limite pas à un ensemble de compétences. Le sociologue

Pierre Bourdieu¹ a souligné la nécessité de considérer comment les activités sociales et culturelles concourent également à la santé et à la richesse humaines. En faisant le parallèle, la contribution des animaux aux sociétés humaines ne se limite pas aux utilisations forcées dans la production alimentaire, l'habillement et l'expérimentation animale. Le « capital animal² » peut aussi profiter à la société sur les quatre composantes du matériel, du social, du naturel et du culturel.

Capital matériel

Le capital matériel animal englobe les bénéfices directs tirés des animaux, notamment la viande. En 2020, 1,5 milliard de cochons ont été abattus pour la consommation humaine. Outre la chair, les peaux et poils de porc ou de sanglier ont été utilisés historiquement pour fabriquer du cuir pour chaussures et sacs, ainsi que des brosses et pinceaux. De nos jours, leur usage est influencé par des arguments éthiques et écologiques, conduisant à des pratiques plus durables.

En considérant les animaux au-delà de leur utilisation directe, nous pouvons développer des produits durables sans leur nuire. Les avancées agricoles ont permis de réduire l'exploitation des animaux et des alternatives à base de plantes ainsi que des régimes flexitariens gagnent en popularité. De plus, l'expansion de la viande cultivée offrirait une solution moins dommageable pour l'environnement et leurs habitants.

Ces initiatives reflètent une prise de conscience croissante du bien-être animal et de l'impact écologique de nos choix alimentaires et de consommation.

Capital social

Le capital social animal embrasse la valeur des relations, étendue aux animaux de compagnie, pour leur impact sur la santé mentale et physique. Posséder un chien, par exemple, favorise l'activité sportive, le bien-être et les interactions sociales, réduisant potentiellement la dépendance aux médicaments. Les cochons, qui sont des animaux de compagnie dans certaines cultures³, renforcent les liens

1. Bourdieu, P., « The Forms of Capital », dans Granovetter, M. et Swedberg, R. (Eds), *The Sociology of Economic Life*, 3^e édition, Routledge, 2018, p. 78-92.

2. Sueur, C., Fournier, É. et Espinosa, R., « Animal capital: a new way to define human-animal bond in view of global changes and food insecurity », *npj Sustainable Agriculture*, 2, 22, 2024. En ligne : <https://doi.org/10.1038/s44264-024-00030-4> [consulté le 25/09/2025].

3. Brumm, A., « Pigs as Pets: Early Human Relations with the Sulawesi Warty Pig (*Sus Celebensis*) », *Animals*, 13(1), 2023 ; Van Metre D. C. et al., « Miniature Pigs », *Veterinary Clinics: Exotic Animal Practice*, vol. 2, n° 3, 1999, p. 519-537.

communautaires et culturels en participant à des traditions. Les programmes impliquant les cochons promeuvent l'empathie et les compétences sociales, ils enseignent la responsabilité et la compréhension des besoins des êtres vivants.

La considération des intérêts des animaux dans la conception urbaine améliore la santé humaine en renforçant la connexion avec la nature. La coopération homme-animal est ancestrale et inspirante dans des activités telles la chasse collective ou l'utilisation d'animaux comme collaborateurs ou informateurs dans la recherche de nourriture. Les animaux font partie de nos communautés. Ils peuvent limiter l'usage de machines. On pense à l'agriculture intégrée où les cochons participent à la gestion des déchets, la fertilisation des sols et la réduction de la technologie agricole polluante.

Ces pratiques favorisent une agriculture plus durable et une connexion plus profonde entre les humains, les animaux et leur environnement.

Capital naturel

Le capital naturel animal englobe les services écosystémiques fournis par les animaux, cruciaux pour la biodiversité et la pérennité des biotopes. Des initiatives telles que *Half-Earth*⁴, initié par le biologiste Edward O. Wilson, suggèrent de réserver au moins la moitié de la planète pour préserver la vie et garantir la durabilité alimentaire face au bouleversement climatique. Les services incluent la pollinisation et les bio-indicateurs, bénéficiant à l'ensemble de la biosphère.

7
—

La biodiversité est primordiale pour maintenir la stabilité des écosystèmes et la sécurité alimentaire. Les espèces animales, dont les sangliers, concourent également au stockage du carbone et à l'atténuation des problèmes environnementaux tels que les changements climatiques et l'acidification des océans.

Les cochons, en particulier les races indigènes et ceux en semi-liberté, favorisent la biodiversité par leur fouissage, contribuant à la régénération des habitats. Dans l'agriculture traditionnelle, ils réduisent l'empreinte carbone en recyclant les déchets alimentaires en nutriments, limitant ainsi l'utilisation de produits chimiques et de méthodes de gestion des détritux nocifs.

Leur adaptation à différents environnements offre des perspectives sur la résilience face au changement climatique, améliorant la durabilité des systèmes agricoles. Les populations de sangliers peuvent servir d'indicateurs de santé écologique, soulignant l'importance de pratiques de gestion respectueuse du Vivant.

4. Wilson, E. O., *Half-earth: our planet's fight for life*, WW Norton & Company, 2006.

Capital culturel

Le capital culturel animal inclut les connaissances, comportements et expériences démontrés par les animaux, reflétant leur compétence culturelle et leur statut social. La préservation des cultures animales locales est de plus en plus importante, comme le souligne l'appel récent de l'Unesco à protéger les pratiques culturelles des grands singes⁵. Ces traditions offrent éducation et innovation, et sont cruciales pour la compréhension de l'évolution et des origines de l'humanité.

Les méthodes d'élevage ancestrales fournissent des compétences sur la gestion durable des terres et la conservation de la biodiversité. Elles démontrent une connaissance profonde de l'interaction entre les humains, les animaux et l'environnement.

Mais au-delà, les porcs doivent être reconnus pour leur intelligence⁶. En observant les cochons domestiques ou sauvages, nous apprenons sur leurs comportements d'apprentissage, leurs utilisations des plantes à des fins médicinales et alimentaires, ainsi que sur leur rôle crucial dans les services écosystémiques, tels que la dispersion des graines et la pollinisation.

Un enrichissement réciproque

Les personnes et organisations qui façonnent nos systèmes alimentaires sont invitées à repenser leur manière de voir les animaux, en adoptant le concept de capital animal. Il ne s'agit plus de considérer les animaux uniquement comme des ressources alimentaires, mais de reconnaître leurs contributions sociales, culturelles et écologiques. Cela demande de dépasser une vision utilitariste – c'est-à-dire qui juge les animaux uniquement en fonction de l'usage ou des profits qu'ils apportent aux humains – et anthropocentrée, où l'humain est vu comme le centre du monde et la mesure de toute valeur. À l'inverse, il s'agit de prendre en compte la vulnérabilité des animaux, c'est-à-dire leur sensibilité, leur capacité à souffrir ou à être affectés par nos actions, et de reconnaître l'interdépendance entre nos vies et les leurs. Cela implique de soutenir

5. Sueur, C., « Non-human animal cultures, co-cultures and conservation », *Cultural Science*, vol. 14, n° 1, Sciendo, 2022, p. 93-102. En ligne : <https://doi.org/10.2478/cs-j-2022-0013> [consulté le 25/09/2025].

6. Mendl, M., Held, S. et Byrne, R. W., « Pig Cognition », *Current biology*, vol. 20, n° 18, 2010, p. R796-98. En ligne : <https://doi.org/10.1016/j.cub.2010.07.018> [consulté le 25/09/2025].

des pratiques alimentaires plus durables, comme les alternatives végétales ou la viande cultivée, afin de limiter l'exploitation animale tout en assurant la sécurité alimentaire. Il faut également valoriser les bienfaits des animaux sur notre santé et notre bien-être, notamment en ville, tout en respectant les spécificités de chaque espèce. Les comportements et cultures animales ont aussi une valeur éducative, à préserver pour encourager l'innovation durable. Protéger les habitats et comportements animaux est essentiel pour maintenir les services écosystémiques et lutter contre le changement climatique. Enfin, en cas de conflit d'intérêts entre humains et animaux, il est nécessaire de prendre en compte tous les intérêts en jeu et de privilégier les solutions les moins nuisibles. Cette approche globale permettrait de construire des relations plus justes, durables et équilibrées avec les autres espèces.

La valorisation du capital matériel animal, y compris celui des cochons, diminue alors que les humains reconnaissent d'autres formes de capital dans leurs relations avec les animaux. La réintroduction des prédateurs peut offrir des avantages socio-économiques significatifs qui dépassent les coûts de l'agriculture et de la chasse aux sangliers. Bref, le « capital animal » des cochons permet un enrichissement de nos écosystèmes, communautés et patrimoines culturels. Si l'on suit les objectifs de développement durable des Nations Unies et au cadre des futurs de la nature⁷ de l'IPBES, il est nécessaire et urgent d'engager des actions volontaires de protection des animaux, de préservation des comportements et cultures animales, de défense du bien-être animal et enfin de collaboration entre scientifiques, praticiens et citoyens.

Coopérer avec les autres vivants est essentiel pour une vie durable, car sans eux, les humains deviennent vulnérables...

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).

7. Les *Futurs de la nature* de l'IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques) sont des scénarios exploratoires coconstruits à l'échelle mondiale pour imaginer, au-delà des modèles économiques actuels, des trajectoires de sociétés vivant en harmonie avec la nature d'ici 2050. Pereira, L. M. *et al.*, « Developing multiscale and integrative nature–people scenarios using the Nature Futures Framework », *People and Nature*, 2(4), 2020, p. 1172-1195.